

de grands magasins. Ce qui les réunit, n'est pas la vénération d'une certaine Sutra qu'aucun d'eux peut-être n'a eu l'outrecuidance de lire<sup>305</sup>(\*), ni une certaine prière d'origine pali, restituée en japonais par l'intermédiaire de la traduction chinoise, et qui professe la vénération de cette Sutra. Ce qui les réunit (ou faut il dire : ce qui les avait réunis ?) c'est un **homme**, exerçant sur eux un ascendant qu'il n'a pas plus cherché à exercer, que le soleil n'a cherché ses planètes.

J'ai vu aussi que cet homme était **seul**, et que la solitude ne lui pesait pas. Elle était sa condition naturelle, depuis toujours peut-être. Cette solitude, et cette intégrité, ou cet accord avec lui-même, m'apparaissent comme autant d'aspects différents d'une seule et même chose. Un autre aspect encore de cette même chose est celui de la **force** - une force sans violence, et qui ne se soucie pas d'être ou de paraître "forte". C'est celle du soleil, encore, lequel se suffit d'être lui-même pour que se crée autour de lui ce champ de forces, et ces orbites que les planètes parcourent.

Sûrement, c'est là la force aussi dont plus d'une fois j'ai parlé dans Récoltes et Semailles, comme "**la force**" en nous - avec cette différence, que chez tel homme elle est pleinement apparente et sensible à tous ceux qui l'approchent, et chez tel autre elle est enfouie plus ou moins profond, au point parfois qu'on pourrait la croire inexistante. Mais si tels de mes amis moines ont l'air de la nier en eux-mêmes, cette Sutra pourtant qu'ils professent de vénérer, et la prière même qu'ils chantent jour après jour, proclament clairement qu'une telle force vit en toute chose vivante dans la Création, promise comme eux, et tout comme leur vénéré maître Osshosama lui-même, au destin du Bouddha.

#### 18.2.12.5. (e) La prière et le conflit

**Note** 161 (13 janvier)<sup>306</sup>(\*) Cela fait quatre jours encore que je n'ai pas eu le loisir et le calme pour travailler - pour continuer les notes, j'entends. La raison principale en est dans les difficultés assez incroyables que j'ai à faire dactylographier au net cette troisième partie de Récoltes et Semailles. Depuis plus de trente ans que j'ai l'habitude de faire faire du travail de frappe, je n'ai jamais rien connu de tel. Visiblement, le fait d'avoir entre les mains ce texte de nature très fortement personnelle, pour ne pas dire intime, a déclenché chez les personnes en charge de la frappe des réactions (sûrement inconscientes) d'une force considérable, allant à chaque fois dans le sens d'un véritable sabotage du travail qui leur était confié. En l'espace de quelques mois, c'est trois fois de suite que le même scénario se répète, à des variantes près, avec trois secrétaires consécutives, qui pourtant ne se sont pas données le mot<sup>307</sup> ! Cette troisième fois par surcroît, il s'y ajoute une note sordide, car la secrétaire, Mme J., fait mine d'utiliser le manuscrit assez inhabituel qui avait été confié à ses soins,

<sup>305</sup>(\*) Plus d'un des disciples de Guruji m'a fait comprendre qu'il considérerait comme une outrecuidance de faire mine de lire la Sutra de la Fleur de Lotus, alors même qu'il en existe une traduction en japonais. Seul un homme d'une grande profondeur d'esprit, tel son maître Fujii Guruji lui-même, serait apte et digne de lire ce texte sacré, qui dépasse d'infinitement loin l'intelligence du profane. Visiblement, la foi de ces hommes et femmes se porte directement, non sur tel personnage historique plus ou moins divinisé, tel Bouddha, ou le parfait Bodhisatva et prophète Nichiren, mais sur Fujii Guruji en personne.

<sup>306</sup>(\*) (23 janvier) Toute la première partie de cette note a été écrite à l'encontre de fortes résistances à mentionner les perturbations venant interférer avec mon travail. Celles-ci prenaient figure vaguement ridicules, et de seulement les mentionner équivalait un peu à fournir gracieusement les verges pour me faire battre ! D'autre part ces perturbations, "qui peuvent vous scier littéralement", étaient devenues à tel point grinçantes et envahissantes dans mon travail, pendant une semaine ou deux surtout, que ça aurait été une sorte de tricherie, une inauthenticité dans le témoignage, que de les passer sous silence comme si de rien n'était. Je reviens d'ailleurs sur mes déboires dix jours après, dans la note "Jung - ou le cycle du "mal" et du "bien"".

(7 mars) Cette dernière note, la première de toute une suite de "notes de lecture" sur l'autobiographie de C.G. Jung, a été finalement rejetée dans une dernière partie de Récoltes et semailles, formée de la partie de la réflexion suscitée par cette autobiographie.

<sup>307</sup>(\*\*) Ceux qui me veulent du bien auront beau jeu ici de me taxer de délire de persécution - après la confrérie des démenageurs, voici celle des secrétaires-dactylo qui se mobilise pour me vouloir du mal ! Voir, pour les précédents, la note "Le massacre" (le nom de la note en dit déjà assez long à mon sujet...) p. 538, à propos du déménagement de mon ami Ionel Bucur...